

LE FRANC-PARLEUR

CREDIDI · PROPTER · QVOD · LOCVOVS · SVM.

TARIF DES ANS

Première insertion, par
Chaque insertion suivante
Une remise libérale est
annoncée à long terme.
Toute correspondance,
munie d'une signature res-

REDACTION.

Les lettres et manuscrits destinés à la redaction doivent être adressés

M. ADOLPHE OUMET

RÉDACTEUR EN CHEF du Journal

Le Franc-Parleur.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

BUREAUX : 22, RUE SAINT-GABRIEL.

ADOLPHE OUMET, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX : \$3.00 PAR AN.

FEUILLETON DU "FRANC-PARLEUR"

LES DRAMES DE LA MISÈRE, PAR RAUL DE NAVERY.

(Suite.)

CHAPITRE XVII.

UNE RÉVÈLE.

Je respecte la liberté de chacun, et je le laissais faire, tout en le surveillant du coin de l'œil; je pouvais lui rendre deux espèces de services... ou le retenir sur le bord de l'abîme, ou le retirer de l'eau quand il s'y serait jeté. Le retenir ne me coûtait aucun risque, mais n'entraînait aucune récompense... le retiré du canal me donnait un venais de sauveteur qui ne déplaçait pas à mon amour-propre. J'attendais, en me disant qu'il serait toujours temps d'agir.

La Perche étala sur le tapis le roi, la dame et le valet de pique, énonça son échantillon, et oubliant de nouveau son jeu, reprit: — Les passants devenaient de plus en plus rares, il n'y eut bientôt plus le canal, aussi loin que pouvait s'étendre ma vue, que deux hommes, l'inconnu et moi. Tout ce que j'avais prévu se réalisa. Je vis le promeneur s'arrêter, ôter son paletot, le placer sur la marge du canal, et puis: flouer le voilà dans l'eau.

J'arrache ma veste, je saute après lui, je cherche, je le trouve, il se débat, nous luttons, je m'obstine à le sauver; dans la crainte de me sentir entraîner au fond de l'eau, je lui donne un coup de pied qui l'écarte, puis je gagne l'échelle, je monte le noyé après moi, et me voilà en quête d'un poste portant ces mots: *Secours aux blessés.*

Je pliais sous mon fardeau, j'entre au poste, le malheureux que je viens de repêcher revient à lui, tourne des yeux hagards sur tout ce qui l'entourne et murmure d'une voix éteinte: — Pourquoi m'avez-vous sauvé?

— Mais, lui répliqua un sergent de ville, parce que la vie d'un homme vaut quelque chose, et que s'il est grand et beau de la perdre sur un champ de bataille ou pour une noble cause, il est lâche de la rejeter comme un fardeau.

— Avez-vous des enfants? demanda le noyé au sergent de ville.

— Non, répondit celui-ci.

— Eh bien! répliqua le malheureux. J'en ai six... et ils meurent de faim.

Les sergents de villes se regardèrent, l'un d'eux tendit son képi, ses amis le remplirent, puis il le vida dans les mains jointes de celui que je venais de tirer du canal.

— Merci! dit-il, merci! ah! les bons cœurs.

On lui fit avaler un petit verre d'eau-de-vie, et il déclara ensuite qu'il pourrait regagner son domicile.

J'allais chercher une voiture et je pouvais la générosité jusqu'à payer le cochier, puis j'y montai avec mon nouveau compagnon qui donna cette adresse: rue Duroc, 34.

La voiture commença à rouler; le malheureux grelottait, ses dents claquaient, il saisit ma main et la serra avec énergie.

Quand nous arrivâmes devant sa porte: — Venez, me dit-il, je veux qu'on vous remercie là-haut.

L'escalier était plongé dans une obscurité complète, je tirai de ma poche des allumettes, un rat-de-cave, et nous montâmes.

Quand nous fûmes arrivés au dernier étage de la maison, le pauvre homme s'appuya défilant contre la muraille, me désigna la porte du gîte et me dit: — C'est là!

Je frappai.

Une femme vint ouvrir.

Elle poussa un cri de terreur en voyant son mari ruisselant, prêt à défilier.

— Rentrez, madame, lui dis-je, rentrez, et n'effrayez pas vos enfants.

La jeune femme jeta un regard effaré dans la chambre, respira en voyant que les petits restaient immobiles et avança une ombre sur laquelle tomba son mari.

— Césaire! dit-elle en pleurant, Césaire, tu es désespéré de l'avenir, de la bonté de Dieu... tu nous abandonnes... as-tu donc cessé de nous aimer?

Le malheureux attrista sa femme sur son cœur, et l'y retint longtemps.

— J'oubli tout! dit-elle, en se relevant, ces vêtements mouillés, ton état de souffrance, aidez-moi, monsieur.

Mais Césaire déclara qu'il lui restait assez de force pour se servir, et un moment après il avait changé de vêtements.

— J'ai faim! balbutia-t-il.

Je crus devoir continuer mon rôle de bienfaiteur; quelque chose me disait que je faisais une simple avance, et que l'avenir me paierait de mes peines.

Je descendis l'escalier aussi vite que me le permettait le délabrement des marches des étages supérieurs, et, trouvant une boutique de boulanger et une charcuterie ouverte, j'y fis des provisions suffisantes, complétées par un litre de vin.

Quand je remontai il me fut possible de mieux observer la chambre dans laquelle je me trouvais.

Si grande qu'elle fut, elle semblait étroite, en raison des quatre lits qu'elle renfermait: dans le premier, garni de rideaux blancs, adossé à la muraille, se trouvait une jeune fille d'une taille de cercueil. Son visage, ses mains, avaient la même blancheur; ses lèvres se teintaient à peine de rose, et ses grands yeux noirs semblaient seuls vivants dans son visage.

Le second et le troisième lit renfermaient un trois petits garçons, l'autre deux petites filles; le dernier celui du père et de la mère, était séparé de la chambre par un paravent.

Quand j'arrivai, le père se trouvait à genoux près du lit de la jeune fille.

La voix de celle-ci était faible comme un souffle.

— Père! oh! père! disait-elle, ne songeais-tu pas que ta mort m'aurait tuée. Sans doute, j'éprouverais une affreuse douleur si Dieu te rappellais à lui, mais me dire à toute heure que tu as dû me sa volenté, que tu as fini la vie, faute d'avoir l'énergie de la supporter... Songer que dans l'éternité où tu te serais jeté, je ne te retrouverais jamais! Oh! cela me serait une douleur la plus grande de toutes.

— Tais-toi, Crucifix, tais-toi, mon ange... si tu savais quelle est mon angoisse en vous voyant tous souffrir.

— Mas-tu jamais entendu me plaindre? En ai-je le droit? Quand je souffre, je regarde mon Maître, ce crucifix dont le nom me fut donné d'avance comme un stigmate de douleur... Je suis toujours paisible et calme, même en endurant la faim, l'insomnie, mille tortures dans tous mes membres. Ce que Dieu veut, je le veux aussi! Père! résigne-toi, il viendra des jours meilleurs.

— Ah! ce misérable Montravers, s'écria Césaire.

— Ne le maudis pas! ne maudis personne! reprit Crucifix. Nous prions ensemble ce soir, et demain tu sentiras l'âme pacifiée.

Césaire posa ses lèvres sur le front de sa fille.

Sa femme venait d'achever de mettre le couvert; le malheureux avait faim, il mangea.

Je m'approchai de la jeune malade: — Mais vous, lui dis-je, n'avez-vous besoin de rien?

Elle me regarda doucement, et me dit: — Non, merci!

J'avais rempli mon rôle pour ce soir-là, et je songeais à me retirer. Je souhaitais revoir celui que j'avais retiré du canal, mais l'intérieur de la maison me semblait trop honnête pour qu'il fût possible d'y traiter la moindre affaire. Je savais cependant que nous avions besoin des rieurs pour notre troupe, et rien ne vaut mieux pour les grands coups, qu'un homme réduit au désespoir par la faim.

Ce que j'avais fait ce soir-là pouvait donner pleine confiance pour l'avenir; en prenant confiance du mari, je lui dis: — On doit s'aider entre pauvres gens; si vous souhaitez du travail, il ne serait pas impossible de vous en trouver.

— Quel genre de travail?

— Oh! mon Dieu! peut-être n'avez-vous qu'à choisir. Il se trouve dans Paris des endroits manquant parfois d'élegance, mais dans lesquels se réunissent des canarades de tous métiers, et comme celui qui nourrit son homme est toujours bon, je vous donne rendez-vous demain chez un marchand de vin de la rue Mazarine, à l'enseigne du *Veau-à-la-Mode*.

— J'y serai, me répondit Césaire.

Sa femme me prit la main et la serra dans ses mains brûlantes.

La malade que l'on appelait Crucifix se souleva dans son lit et m'envoya un signe d'adieu.

Quand je sortis, je me répétais en me frottant les mains que je n'avais pas perdu ma soirée.

Un nom m'avait frappé dans les paroles échangées entre les membres de la famille de Césaire, c'était celui de Montravers le banquier.

A quoi pouvait nous servir la haine de Césaire contre ce roi des capitalistes?

Je l'ignorais; mais l'homme qui hait son frère, trouve toujours moyen de perpétrer sa vengeance.

La Perche s'arrêta et abattit ses cartes sur la table.

— Me voilà bien, fit-il, j'ai oublié mon compte.

— Qu'est-ce que cela me fait, demanda Triolet, tu te souviens de l'histoire, c'est l'essentiel.

— Continue! continue! dit Tête-de-Turc, il faut que nous soyons au fait avant l'arrivée de Césaire.

— Ah! l'histoire est presque finie, reprit la Perche; le lendemain, mon homme fut exact au rendez-vous. Il trouva dans l'établissement du *Veau-à-la-Mode* des amis à moi qui, bien stylés d'avance, le bercèrent de promesses: pendant quatre jours, il courut, cherchant un emploi, si minime qu'il fût. Il ne trouva rien... C'est sur cela que je comptai.

Le cinquième jour, je commençai à sonder son cœur, à deviner ses vues; je soufflai sur ses rancunes, je lui montrai la société hostile du malheur, j'en conclus qu'on devait se hâter de faire fortune. J'insinuai que chacun avait le droit de vivre largement, et que mille métiers s'offraient à celui qui avait l'audace de les exercer.

D'abord Césaire m'écouta avec terreur, puis, la curiosité aidant, il voulut apprendre comment se soutenaient à Paris certaines existences dont le dernier mot n'est jamais dit... Je lui rappelai sa femme, ses enfants, cette jeune fille si pâle, qu'il paraissait tant aimer, et je finis par ces mots: — Vous consentiez à mourir il y a quelques jours, donc la mort ne vous effraie pas... peut-être courrez-vous des risques dans ce que nous nous proposons, mais, à coup sûr, il y aura de l'argent à gagner.

Césaire me regarda avec inquiétude.

— De quel métier s'agit-il?

— Nous sommes trois associés, répondis-je, voulez-vous être le quatrième?

— Non, me dit-il, non! vous me faites peur, maintenant. Il me semble que vous ne m'avez arraché au trépas que pour me précipiter dans un abîme mille fois plus terrible que l'eau glacée du canal Saint-Martin.

— A votre volonté, répliquai-je; mais si vous revenez sur votre décision, vous me trouverez, avec mes deux amis, passage de Montréveux, à l'enseigne du *Crapaud-qui-Chante*.

— Adieu! me cria-t-il en s'éloignant.

— Au revoir! répliquai-je, dans trois jours.

— Et tu l'attends? demanda Triolet.

— Je suis sûr qu'il viendra.

— Tu t'es dit honnête homme?

— On a toujours été honnête.

Au moment où la Perche achevait l'histoire de la nouvelle recrue qu'il attendait pour la bande des *Debouloaneurs*, un jeune garçon, vêtu d'une enlôte de velours marron, les jambes serrées dans des guêtres de toile maintenues par des lanières de cuir, les pieds empressés dans des babouches jaunes, nouées de ficelle, la tête coiffée d'un chapeau pointu orné de fleurs déteintes et de plumes de paon, se plaça sur le seuil du cabinet et commença à jouer de la zampogne; quand il cessait de souffler dans son instrument, il chantait des paroles bizarres en méchant piénotais, et d'un air pas spécial, inventé par lui, sans doute, dans lequel se confondaient la gigue écossaise, la folle tarantelle et la burlesque d'Anvers.

Tout en dansant, en chantant ou en jouant de la zampogne, il observait les alentours.

Dans la grande salle, les buveurs reprenaient en masse la chanson du *Fiancé de la Pétrouche*, tandis que, las d'attendre leur hôte, la Perche, Triolet et Tête-de-Turc venaient de donner ordre à Bec-d'Oiseau d'aller chercher chez le charcutier

des côtelettes aux cornichons, qu'il ne tarda pas à rapporter dans un plat de faïence à grosses fleurs.

Il venait de franchir le seuil du tapis-franc, quand un homme pâle, se soutenant avec peine, et regardant devant lui avec une sorte de terreur, s'aventura dans le passage. On aurait pu croire qu'il était ivre en observant sa démarche incertaine, mais il régnait plus d'angoisse que d'égarément dans ses yeux, et comme les poltrons qui chantent pour se donner du courage, il fredonna le refrain d'une chanson de caférot:

Le souvenir reste au fond de mon verre, Et je me grise tous les soirs!

Il regarda l'enseigne, et s'adossa au mur qui lui faisait face.

Le jour de zampogne frappait en ce moment ses doigts de la paume de ses mains d'une façon désespérée, en poussant des cris rauques et en se démenant comme un démoniaque. Des chants d'orgie, des odeurs répoussantes sortaient du tapis-franc par bouffées. Et si écœurante était cette atmosphère, que l'étranger, prêt à en franchir le seuil, hésita encore une fois.

Le petit italion, voyant un inconnu observer la maison, poussa un strident sifflement qui, sans doute, était une invitation à prendre garde, car au même instant les chansonniers s'arrêtèrent, et l'ogresse parut près de la porte.

— Qui demandez-vous? fit la Roublarde, d'une voix peu encourageante.

— Tête-de-Turc, Triolet et la Perche.

— Ils vous attendent, passez.

Le nouvel invité descendit les marches avec défiance, comme s'il eût craint qu'une trappe s'ouvrit subitement sous ses pieds. Certes, on n'en pouvait douter à son attitude, c'était la première fois qu'il pénétrait dans un semblable milieu. L'effroi lui poignait le cœur, une flamme lui brûlait les paupières, le souffle manquait à sa poitrine, et, rappelé soudainement à l'honneur et au devoir par le souvenir de ses enfants et de sa femme, il allait retourner en arrière, quand la Roublarde, après s'être difficilement frayé un passage, ouvrit toute grande la porte de la seconde salle.

Les trois amis et Canourdas se levèrent à la fois.

Césaire se précipita dans le cabinet du fond; à partir de cette heure, la mouche était prise dans les filets de l'araignée.

En une minute les cartes furent restituées à la Roublarde, le tapis vert s'envola comme un tapis de féerie, une nappe de toile bise le remplaça, et le fumet des plats domina pendant un moment l'odeur des pipes, des halos avinés et des absythes apocryphes.

Bec-d'Oiseau servait.

Sans qu'il s'en rendit compte, il lui semblait qu'il avait une raison pour s'intéresser à l'homme qui venait d'entrer.

Le pauvre petit paria, qui avait connu toutes les misères, regardait Césaire avec intérêt, et cherchait à se rendre compte du malheur qui le jetait brusquement au milieu des habitués de ce bouge.

(A continuer.)

LAIT DE MAGNÉSIE DE PHILLIPS

Contre les maux de l'estomac.

L'homme et l'eau.

Dans tous les liquides, l'eau est la plus indispensable et la plus répandue. Elle occupe les trois quarts de l'étendue du globe terrestre, et le corps humain contient les deux tiers de son poids; rien ne peut y entrer, ni en sortir, sans avoir l'eau pour véhicule; si les aliments ne peuvent être absorbés qu'après avoir été dissous, et le sang qui charrie dans tout le corps les matériaux nécessaires à l'entretien de la vie contient 788 parties d'eau sur 1000. Plus l'homme est jeune, plus les parties qui le constituent sont molles; plus il vieillit, plus elles dessèchent; à tel point qu'on pourrait presque considérer l'eau comme une sorte de thermomètre de la vitalité.

L'homme ne peut vivre sans boire; la privation d'aliments est plus facilement tolérable que la privation des boissons; d'ailleurs les aliments et l'air que nous respirons contiennent toujours de l'eau, et si certains animaux paraissent ne boire jamais, c'est qu'ils en trouvent une certaine quantité dans leur alimentation. Non-seu-

lement l'eau est le conducteur des principes nutritifs, elle est encore celui de toutes les matières qu'elle entraîne en dehors. Cette déperdition, qui est évaluée à un litre et demi environ en vingt-quatre heures, exige qu'il rentre dans l'estomac à peu près la même quantité de liquide, et si nous sommes plus altérés dans les grandes chaleurs, c'est que la perte du liquide par la transpiration est plus considérable.

Quand une eau est bonne à boire on dit qu'elle est potable, c'est-à-dire qu'elle est limpide, incolore, inodore, exempte de saveur fade, ou salée; elle dissout le savon sans former de grumeaux, et elle peut cuire les légumes secs.

L'eau destinée à la boisson est appelée eau douce, par opposition aux eaux salées et minérales. L'eau de pluie est la meilleure, mais sa conservation est difficile; viennent ensuite les eaux courantes, les eaux de sources et de rivières, les eaux de puits; les eaux stagnantes sont malfaisantes.

L'eau à la température de 10° centigrades est la plus agréable, la plus tonique, la meilleure. L'eau tiède est délicate, et ne désaltère pas.

L'eau chaude est lourde et rend l'estomac paresseux. L'eau glacée est sédative, mais est suivie d'une réaction qui amène une grande chaleur dans l'estomac; sans compter que l'excès en est très-dangereux.

L'eau constitue l'une des principales conditions de salubrité des villes; et en remontant jusqu'au temps ancien, nous trouvons des traces et des preuves de cette vérité presque aussi vieille que l'humanité sans nous arrêter aux admirables préceptes d'hygiène que Moïse a donnés aux Hébreux, les fouilles nous ont montré dans les ruines de Persépolis les restes des canaux destinés à conduire les eaux potables dans cette ville. Les Romains, avant d'être les maîtres du monde, avaient établi dans leur capitale des aqueducs qui, avec les égouts, excitent encore notre admiration après tant de siècles passés; une vingtaine d'aqueducs apportaient à Rome près de huit millions d'hectolitres par jour; aujourd'hui il n'en reste plus que trois, qui apportent environ quinze cent mille hectolitres; c'est presque mille litre par personne. Quand les Romains occupèrent les lieux où est situé Paris, ils ne se contentèrent pas des eaux de la Seine, ils y amenèrent les eaux d'Arcueil par un aqueduc qui les conduisit au palais des Thermes et dont on a retrouvé quelques vestiges; c'est de là que la localité a pris son nom, Arcueil dérivant d'*Arculi*, qui signifie petites arêtes; plus tard Philippe Auguste établit trois fontaines publiques; successivement l'eau fut donnée à la capitale, par la fontaine de la Samaritaine au Pont-Neuf, par la pompe de Chaillot; de nos jours par la dérivation de l'Oureq et enfin par la dérivation de la rivière d'Huys; maintenant, Paris met à la disposition de ses habitants 315,316,000 litres d'eau potable en vingt-quatre heures, ce qui fait environ 175 litres par individu. Bientôt ce chiffre sera dépassé. Londres est moins bien desservi. On fixe, pour Paris, à 90 litres l'eau nécessaire aux usages domestiques, à l'arrosage des jardins, aux bains, à l'industrie, aux incendies, et à 66 litres celle nécessaire à l'irrigation des bornes-fontaines et à l'arrosage de la voie publique.

Non seulement chaque individu doit avoir l'eau suffisante pour ses besoins journaliers, mais cette eau doit être de nature à ne pas avoir une fâcheuse influence. L'eau potable doit contenir suffisamment d'air, sans quoi elle est fade et lourde à digérer; c'est ce qui explique les pesanteurs d'estomac qu'occasionnerait l'abus des tisanes chaudes. Le vin coupé avec de l'eau fraîche est plus léger que le vin coupé avec l'eau chaude privée d'air par l'ébullition.

Lorsque les eaux contiennent des sels calcaires en dissolution, on les appelle eaux dures, crues; elles ont une saveur saumâtre et désagréable. Les eaux terreuses et limoneuses sont lourdes, de digestion difficile; enfin les matières organiques végétales et animales altèrent la pureté de l'eau et donnent naissance à des maladies plus ou moins graves; ainsi les eaux dans lesquelles s'opère le rouissage du chanvre engendrent la fièvre intermittente simple ou pernicieuse, le gonflement de la rate; lorsqu'elles sont altérées par des matières organiques fermentées, elles produisent la diarrhée et le typhus. On a vu quelque-

fois périr les poissons dans des réservoirs à ciel ouvert, ils étaient empoisonnés par l'entrée d'insectes décomposés; par un orage. Quand les réservoirs sont couverts, cet inconvénient n'existe pas.

L'eau qui ne contient pas de matières nuisibles en dissolution doit être rendue potable par la clarification, moyen simple de la débarrasser des matières étrangères qu'elle contient; la clarification s'obtient par le repos, par la filtration, procédés moins coûteux que les moyens chimiques.

On attribue généralement les goitres, tumeur sortant sur la partie extérieure du cou, à l'influence de certaines eaux. Cette opinion est contredite par l'observation; cette infirmité, qui est fort répandue dans les contrées froides et humides, dans les vallées des Alpes, dans le bas Valais, doit être attribuée à l'état de l'atmosphère, qu'elle a communiqué à des habitations plus qu'à l'absence d'iode dans les eaux de ces contrées.

Les Crimes Impunies.

Pendant quarante ans, dit un journaliste français, il y a eu quatre-vingt-dix-neuf assassins en France, dont la justice n'a pas trouvé les propriétaires. Cent trente personnes — car on compte dans le nombre de doubles et de triples crimes — ont été tuées par des misérables que la sûreté n'a pas pu ou su trouver. Cela fait une moyenne de trois crimes impunis tous les quinze mois.

Mais il y a des années privilégiées: 1826 compte cinq meurtres dont les auteurs n'ont jamais été découverts; 1832 en a neuf; c'est l'année la plus chargée. 1848 se contente de six; 1850 revient à cinq.

Par contre, l'année 1855 n'en a pas du tout. On pourrait donner un bon point à celui qui occupait les fonctions de chef de la sûreté cette année-là.

Ce chiffre de quatre-vingt-dix-neuf est fait au premier abord pour effrayer; mais si on songe à la quantité d'affaires criminelles qui se déroulent chaque année devant la Cour d'assises de la Seine, on conviendra que la proportion est relativement peu considérable.

Un seul crime impuni, ce serait déjà trop, je le sais bien, si l'homme était parfait, mais dans ce cas les malfaiteurs n'existeraient pas et la police serait inutile.

Voici, raconté par le menu — un des plus effroyables assassinats que j'ai notés au cours de mes assouffes dans les annales des forfaits dont la justice n'a pu frapper les auteurs.

C'est une des tueries de 1832. Les assassins ici semblent de vouloir dépasser les limites connues de l'audace, de l'insolence et du hideux.

Au centre du Paris bruyant, rue Montmartre, 177, à deux pas du boulevard, à une époque de l'année où les jours sont longs, dans une maison peuplée de locataires très-nombreux qui ne cessent d'aller et venir, trois personnes sont massacrées.

M. Desgranges, ancien professeur du lycée d'Angoulême, et sa femme étaient venus s'installer à Paris depuis peu. Ils avaient amené avec eux un enfant qu'ils élevaient, et la veuve même du crime ils l'avaient adopté. M. Desgranges possédait environ vingt mille francs de rente. Est-ce la rage de voir passer tout cet avoir sur la tête du fils adoptif qui arma la main des meurtriers. On le croit pas.

Quoi qu'il en soit, lorsque, dans la matinée, on pénétra chez l'ancien professeur, le spectacle qu'on eut sous les yeux fit reculer d'épouvante tout le monde.

L'enfant avait la tête fendue, la mère était étendue morte près du lit de son fils et le père, assommé, gisait dans une autre chambre.

Les assassins, après avoir accompli leur sanglante besogne, avaient fouillé partout, éventré des meubles, brisé des serrures, dispersé ce qu'ils avaient pris dans les tiroirs, enlevé de l'argent et des effets.

Mais ceci ne serait rien. Trouvant dans le buffet des viandes froides, un gigot et un poulet, ils s'étaient mis à table. Les mains pleines de sang, ces monstre avaient soupé, soupé gaiement même, car ils avaient laissé des preuves horribles de leur écouant gâté. On trouva dans la bouche de leurs trois victimes des os de poulet, qu'ils y avaient introduits de force. Dieu sait avec quelles plaisanteries de cannibales!

Un oe de gigot avait été aussi planté dans le goulot d'une carafe, resté pleine, comme s'ils avaient voulu indiquer qu'ils s'étaient refusés à mouiller leur vin.

Sur la table, il y avait plusieurs bouteilles vides et six verres. Six verres ! il est clair que c'était là un calcul pour dépister les probabilités.

Comment une semblable boucherie avait-elle pu s'accomplir impunément au cœur de Paris ? Comment n'avait-on rien entendu, ni à l'étage inférieur ni à l'étage supérieur ? Comment leurs meurtriers étaient-ils entrés ? Comment étaient-ils sortis sans qu'on les aperçut ?

Toutes questions qui devaient rester sans réponse. En arrivant sur le théâtre de cette scène de carnage, le procureur du roi trouva M. Desgranges respirant encore. On voulut l'interroger, mais il ne put prononcer un mot.

Il fut très facile de reconstituer tout le drame. Les bandits avaient tué l'enfant le premier, et c'est sans doute en se portant à son secours que la mère avait été massacrée. Le père n'avait probablement pas eu le temps de sortir de sa chambre.

On arrêta une ancienne servante, puis la nouvelle. On arrêta des voisins. Mais tout cela sans résultat, car on fut obligé de relâcher tout ce monde, faute de preuves.

La coïncidence du crime avec l'acte d'adoption fit penser naturellement à une vengeance de famille. De ce côté, nulle recherche n'aboutit. Bien mieux, dès les premiers jours, les parents qui habitaient Angoulême, protestèrent énergiquement par la voie des journaux.

Et plus tard, sans se soucier de l'éclat, pour ne pas dire du scandale, les héritiers naturels de M. Desgranges soutinrent contre Mme Charpin, mère du fils adoptif, un procès où s'agitaient les présomptions de survie.

Avons-nous besoin de dire avec quelle ferveur la police et le parquet écharchèrent les coupables. On tenta ce qui humainement était possible. Mais vainement.

Le silence ne se faisait pourtant pas. Près d'un an après cette scène atroce, on en parlait encore avec passion dans Paris. Chaque mois, chaque semaine on annonçait l'arrestation du coupable. En 1834, on incarnera un huissier : en 1837, les journaux parlaient de deux employés d'une compagnie d'assurances dont M. Desgranges était actionnaire et qui passaient décadement pour les assassins.

C'étaient encore des fausses nouvelles. Mais tous ces bruits prouvaient avec quel regret on renonçait à punir un pareil carnage.

Peu à peu pourtant, on en parla moins, puis on ne s'en occupa presque plus, et enfin l'on oublia.

L'heure de la prescription sonna en 1842. Aujourd'hui que trent-quatre ans de plus on passe sur le crime, on n'en sait pas d'avantage, et les meurtriers, s'ils vivent encore, ce qui n'est guère probable, n'ont rien à craindre de la justice des hommes.

libre par l'usage de boissons rafraichissantes ou d'une petite quantité de rhubarbe en poudre prise le matin à jeun en cas de constipation. Il arrive assez souvent aux gens qui sont constamment livrés aux travaux de cabinet, de manger trop peu par rapport aux besoins de leur organisation, parce que leur genre de travail ne provoque pas l'appétit. La maigreur qu'il résulte dans ce cas d'une nourriture insuffisante, prédispose sensible-ment aux douleurs rhumatismales et en rend la guérison plus difficile ; dans ce cas, la cause du mal étant connue, il est facile d'y remédier. De même, quand une personne devenue très-replète parce qu'elle se nourrit trop, est affectée de rhumatisme local ou général, la première chose à faire c'est de diminuer la ration d'aliments et de réduire ainsi l'excès d'embonpoint, ce qui favorise l'action des moyens employés pour la guérison de rhumatismes.

LE FRANC-PARLEUR. Yendredi, le 16 Mars 1877.

Avis aux Abonnés.

Les règlements suivants ont été unanimement adoptés par l'Association de la Presse de la Province de Québec :

1°. Après le premier de novembre prochain, 1876, l'abonnement à tous les journaux sera payé strictement d'avance, et aussitôt que le terme pour lequel le journal est payé, sera expiré, l'envoi en sera suspendu à ceux qui n'auront point renouvelé leur abonnement en payant d'avance.

2°. L'abonnement à tous les journaux datera du premier ou du quinze de chaque mois, et les éditeurs pourront, à leur choix, envoyer aux abonnés les numéros en arrière, de manière à donner effet à cette règle.

M. A. Ceyras, 4, Rue la Tacherie, à Paris, est seul fermier de nos Annonces Parisiennes. C'est à M. A. Ceyras que doivent s'adresser messieurs les Annonceurs, notamment pour les appels d'offres de Pharmacie, Dr-guerie, Parfumerie, Nouveautés, Articles de Paris, etc.

CHRONIQUE DES ARTS.

LES BEAUX-ARTS IMPLANTÉS AUX ETATS-UNIS.

Le peuple américain, auquel les grandes nations européennes accordent leur admiration pour son intelligence et son esprit d'initiative, dans la voie du progrès, va, à présent, paraît-il, faire honneur aux beaux-arts. Rien de plus juste, après le primivore obtenu si rapidement et avec tant de succès, le philosophe ne devait point se faire attendre. Le verger est des plus fertiles et des plus féconds, le jardin ne saurait que briller par ses fleurs. C'est à l'Italie, au berceau et foyer toujours rayonnant des Beaux-Arts, que les Etats-Unis de mandent le perfectionnement matériel de la civilisation des peuples. La lettre d'un des plus importants personnages de l'Italie, et extraite du « Public Ledger » nous met au courant de ce grand mouvement.

EXPOSITION DES ARTS.

Lettre du Commissaire Italien de l'Exposition du Centenaire. Philadelphie, 17 Janvier 1877.

Monsieur le Rédacteur, L'exposition internationale qui vient de se terminer, a déjà produit des résultats avantageux aux nations qui y ont participé aussi bien qu'au peuple américain.

Après avoir fait, avec beaucoup de soin, un choix des sujets les mieux adaptés à cette exposition, le sous-signé s'engage à tout faire (non sans une grande dépense de travail et d'argent) pour terminer une entreprise si hardie. L'exposition actuelle, aux nouvelles salles de Messieurs Leavitt, Clinton Hall, No. 22 Astor Place, renferme les œuvres originales des artistes les plus en renom d'Italie : c'est une riche collection, d'un choix spécial et d'une grande variété de la peinture et statuaire moderne d'Italie. Le magnifique succès obtenu par les beaux-arts italiens aux Expositions internationales de Londres, Paris et Vienne, où le sous-signé a également représenté

lie, a expédié à New-York, pour l'y exposer, une collection de statues et peintures des plus riches et des mieux choisies, composées des œuvres des artistes italiens les plus en renom. Cinquante sujets en marbre et autant de peintures, composent cette collection. Et pour donner une preuve de son importance, qu'il suffise de nommer ces artistes qui sont tous professeurs et membres des académies Italiennes, savoir : Vela, Magni, Spertini, Argenti, Tambardini, Salvini, Zannoni, Rossi, Bernasconi, Miglioretti, Borgli, Pandiani, Podurri, et Bottinelli parmi les sculpteurs. Nous nommerons parmi les peintres : Cassioli, Cornioni, Altamura, Zucconi, Maldarelli, Pittarra, Bisi, Monticelli, Formis, Guilianni, Trezzi, Stefani, Lelli, etc.

L'art Italien est représenté dans ce choix de sujets avec cette diversité de création qui constitue la beauté de son genre. Cette exposition partielle, la première organisée aux Etats-Unis, surtout remarquable au point de vue de la statuaire, va être d'une grande importance, en ce qu'elle pose en Amérique les bases d'une exposition permanente des Beaux-Arts.

J'espère que grâce à la puissante influence de la presse américaine, les efforts du Professeur Chevalier A. Rossi seront couronnés de tous les succès qu'ils méritent, de manière à ce que l'Amérique et l'Italie bénéficient de l'encouragement et de l'assistance que j'ai déjà données à cette entreprise, qui est une de celles qui feront honneur à l'art.

Veuille agréer mes salutations respectueuses.

GIUSEPPE DASSI,

Président de la Commission Italienne.

C'est au plus ou moins de développement des arts que l'on a remarqué de tout temps l'intelligence et la force des nations. Les plus grands peuples de l'antiquité nous l'apprennent par les écrits échappés à la rage du temps, par des vestiges, de nobles ruines que la pluie des années n'a pu encore balayer du sol qu'ont foulé les Chinois, les Egyptiens, les Grecs, les Italiens, etc., etc., et enfin par des monuments divers des arts et de l'industrie que nous sommes heureux, bien que notre siècle de progrès soit des plus remarquables, de prendre pour modèles. C'est ainsi que l'Italie, terre non-seulement artistique, mais qui a joué simultanément, avec la plupart de ces peuples, de tous leurs avantages, qui en a hérité et a conservé jusqu'à nos jours ce qui fait sans cesse l'admiration de l'univers, est naturellement ce soleil vers lequel les nations se tournent pour jouir de la lumière la plus favorable à leurs progrès. Honneur donc aux Etats-Unis d'avoir, en ce moment, cette si belle et si salutaire pensée. Le principal promoteur de cette admirable tentative ne pouvait tout naturellement qu'être un fils de l'Italie : « Noblesse oblige ; » et il appartenait à un des artistes du plus haut mérite, à qui la commission de l'Exposition Permanente des Beaux-Arts de Milan, a confié la direction de son Exposition du Centenaire, à Philadelphie, au chevalier professeur Alexandre Rossi, par conséquent, d'entreprendre ce projet aussi digne du pays qui le suggère que de celui qui doit en profiter.

A ce propos nous ne saurions mieux faire que de donner ici à nos lecteurs la dernière circulaire du Chevalier prof. Rossi, qui contient une adresse des plus remarquables aux patrons des arts des Etats-Unis. La voici :

EXPOSITION ITALIENNE DES STATUES ET PEINTURES des grands maîtres d'Italie, qui ont figuré à l'exposition du Centenaire, maintenant exposées à New-York, dans les salles des Messieurs Leavitt, Clinton Hall, No. 22, Astor place. Aux Patrons des Arts des Etats-Unis d'Amérique :

—Le sous-signé, délégué de l'assemblée des Directeurs de « l'Exposition Permanente des Beaux Arts » de Milan, Italie, encouragé par la sympathie si abondamment manifestée par les amateurs de l'art en général, et par les autorités des principales villes des Etats-Unis, pour l'art italien, est venu à la conclusion de n'épargner ni peines, ni dépenses pour mener à bonne fin le grand projet qu'il a formé, savoir : d'établir dans ce pays une exposition partielle de travaux italiens en peinture et sculpture moderne.

Après avoir fait, avec beaucoup de soin, un choix des sujets les mieux adaptés à cette exposition, le sous-signé s'engage à tout faire (non sans une grande dépense de travail et d'argent) pour terminer une entreprise si hardie. L'exposition actuelle, aux nouvelles salles de Messieurs Leavitt, Clinton Hall, No. 22 Astor Place, renferme les œuvres originales des artistes les plus en renom d'Italie : c'est une riche collection, d'un choix spécial et d'une grande variété de la peinture et statuaire moderne d'Italie. Le magnifique succès obtenu par les beaux-arts italiens aux Expositions internationales de Londres, Paris et Vienne, où le sous-signé a également représenté

l'exposition permanente de Milan, a poussé la dite Institution à prendre l'initiative pour que l'art italien fût représenté aux expositions américaines du Chili et des Etats-Unis.

Mais il fallait fortifier les relations entre l'Italie et sa plus jeune sœur, quoique plus gigantesque, de l'autre côté de l'Atlantique, et les événements passés et présents semblent prouver la sagesse et le bon sens qu'il y a de resserrer les liens qui unissent ces deux grandes nations. C'est dans ce but, principalement, que l'exposition permanente de Milan a voulu être représentée, par ses œuvres artistiques, à la grande Exposition du Centenaire américain. A cet effet, le sous-signé doit avouer, quoique avec quelque répugnance, qu'il a joué un des principaux rôles.

A l'exposition de Santiago (Chili) le sous-signé eut toute raison de se louer de la part qu'il prit dans la mesure qui eut pour effet d'exposer les Beaux-Arts d'Italie sur le continent américain.

Mais aux Etats-Unis, qui sont à la tête de toutes leurs sœurs du continent, en ce qui concerne tout ce qui conduit au progrès, le sous-signé s'est promis et se promet encore de plus forts résultats, c'est ce qui fait que, quoique l'exposition de Philadelphie soit déjà terminée depuis quelque temps, il est néanmoins resté en ce pays avec une très-grande et très-précieuse partie des œuvres exposées par l'Exposition permanente de Milan.

Le but, en vous faisant parvenir cette circulaire, est de solliciter votre puissant appui pour une entreprise qui, vous l'aurez, ne peut que faire honneur à ceux qui la maintiendront.

Je veux parler de la fondation ici, d'une « Exposition Permanente des Beaux Arts », semblable à celle qui existe à Milan. Vous pourriez l'aider, en recommandant à telle ou telles sociétés, que vous connaissez, ou avec lesquelles vous êtes en rapport, qui ont pour but de cultiver parmi toutes les classes, l'amour du beau, de faire l'acquisition de la collection ci-dessus nommée.

Ce faisant, vous ne pouvez qu'ajouter à l'estime que tous le monde a pour vous, et si vos efforts étaient couronnés de succès, ceci serait une preuve convaincante de votre part de mérite dans le progrès artistique dans ce pays.

Une Exposition Permanente des Beaux Arts pourrait s'établir ici en adoptant, en partie, le principe sur lequel repose celle de Milan, savoir : vendre tous les ouvrages trouvant un acquéreur, et le remplacer aussitôt que possible par de nouveaux sujets. Cette exposition, non-seulement paierait ses frais, mais encore serait une entreprise des plus profitables, au bout d'un certain temps.

Le sous-signé sera toujours très-heureux de donner toute information que l'on pourrait désirer à ce sujet, et rien ne pourrait lui faire plus de plaisir et ajouter davantage à l'agréable souvenir qu'il est heureux d'emporter avec lui d'Amérique, que de voir sa collection rester entièrement entre les mains d'une institution artistique d'Amérique.

Avec grand respect, Votre dévoué serviteur, PROFESSEUR ALEXANDRE ROSSI.

(La suite au prochain numéro.)

De Tout et Partout.

—Le Concert de Charité offert par M. Oscar Martel et Milo Hortense Villeneuve pour les pauvres de Montréal, et qui a déjà été annoncé dans la plupart des journaux de Montréal, est fixé à Mardi, le 10 avril prochain à la Salle des Artisans. Il sera admi sous le patronage du Maire J. L. Beaudry.

—On dit que les clauses restrictives du nouveau bill des assurances, présenté par M. Cartwright, concernant les compagnies américaines qui font des opérations au Canada, vont contraindre probablement ces dernières à dissoudre leurs agences et à cesser leurs opérations dans le pays.

—Son Honneur le Maire Beaudry a visité, mercredi, l'Hôtel-de-Ville et examiné un ou deux des départements du Conseil. Il a annoncé son intention d'être présent à toutes les assemblées de comités qui auront lieu durant son terme d'office.

—Décision Judiciaire.—Son Honneur le juge W. Dorion a rendu la décision suivante en Cour de Circuit :

Cette action est intentée pour le recouvrement d'une certaine somme due pour abonnement au journal le Nouveau-Monde. Le défendeur demeure à Berthier, dans le district de Richelieu, et l'action a été prise à Montréal. Le défendeur plaide qu'il n'est pas justiciable de cette Cour, vu que l'abonnement a été donné à Berthier, district de Richelieu, et que le droit d'action a dû prendre naissance dans le district de Richelieu. Le demandeur admet que l'abonnement a été pris et donné à Berthier, mais il prouve que le journal a été mis à la malle, ici, à Montréal, et adressé au défendeur, à Berthier, ce qui, selon le demandeur, constitue une délivrance du journal,

ici, à Montréal, et lui donne en conséquence le droit d'action devant les cours de Montréal. La Cour a maintenue les prétentions du demandeur et l'exception déclinatoire a été renvoyée.

Bonin et Archambault, avocats du demandeur.

Lareau et Lebœuf, avocats du défendeur.

—Sept Frères du Sacré-Cœur, venant d'Europe et Allant à Arthabaska, sont en cette ville et logent à l'Hôtel du Canada.

REGRETTABLE.—Nous regrettons d'apprendre que M. V. Cousineau, rue Amherst, fils de M. Vital Cousineau, manufacturier de liqueur, a failli être brûlé vif, ainsi que sa dame et ses enfants, dimanche matin, vers 4 heures. Voici sous quelles circonstances :

Selon la coutume suivie dans un grand nombre de familles, M. Cousineau laisse la nuit dans sa chambre à coucher, une lampe allumée. Samedi soir il laissa comme d'habitude cette lampe dans sa chambre, ne songeant guère qu'il aurait à le regretter. Vers 4 heures elle fit explosion, laquelle fut causée, croit-on, par le « brûleur » qui a dû être chauffé à rouge pour communiquer le feu à l'huile. Etant près des cadres suspendus au mur et prêt d'une machine à coudre, le feu se communiqua en un instant aux cadres et autres objets, et l'appartement fut rempli de fumée. Par bonheur, M. Cousineau s'éveilla à temps et ne perdit pas cette présence d'esprit, que très-souvent l'on perd dans de semblables cas. Aussitôt il ordonna à sa dame de le suivre, et saisissant ses deux enfants, il sortit de l'appartement avec eux, juste à temps pour échapper à la mort certaine qui les attendait s'il se fut écoulé un instant de plus avant leur réveil. Il est évident que s'ils eussent resté encore un moment dans cette chambre, c'en était fini de ce monde pour cette famille. La famille en sûreté, M. Cousineau retourna travailler à éteindre le feu. Grâce à l'éteindre avec l'aide des voisins. Mal lui en a pris, car aujourd'hui il est attaqué d'un rhumatisme, qui pourrait avoir pour lui des conséquences graves.

Les dommages causés sont considérables. Ce fait, assurément, mérite d'être pris en mémoire, pour ceux qui ont pour habitude de conserver de la lumière dans leur chambre durant la nuit. Aussi est-il bon de s'assurer que la lampe ne peut pas nous rendre si près de notre dernière heure, avant de se décider à la laisser allumer.

—Danger Imminent.—Hier, à 4 hrs, p. m., un wagon de la « Canadian Express Co. » chargé de 20 caisses de médecines françaises appartenant à M. A. Delau, 223, rue McGill, a failli verser sur la rue McGill, en face des magasins de M. Delau. Plusieurs personnes qui passaient, voyant le double chargement du wagon prendre une inclinaison inquiétante, se sont précipités dans l'entrée des magasins, mais grâce à l'adresse du charretier qui a immédiatement fait donner un coup de recul à ses chevaux, le chargement s'est redressé. On frémait à la pensée des dommages que cet accident aurait causé à la précieuse cargaison qui certainement soulagera bien des maux. Nous n'avons pu décider M. Delau à nous indiquer la composition de cette importation qui ne s'est jamais vu au Canada. Nous pensons que cet intelligent homme d'affaire nous réserve encore quelques surprises comme celle qu'il nous fit il y a un an lorsqu'il importa pour la première fois toutes ces bonnes médecines françaises si bien connues maintenant.

—Les planteurs américains n'ont qu'à se bien tenir. Voilà que, d'après le Scientific American, on vient de découvrir en Egypte une nouvelle espèce de coton destinée à détrôner le coton américain. Il paraît que la culture de cette nouvelle variété demande moins de travail et de soins, qu'elle occupe un moindre espace dans les champs où on l'a cultivé, vu le petit nombre de ces branches, et que le rendement dépasse de 49 p. c. celui de toutes les autres espèces connues avant elle.

—Il vient de se former à Paris un club dont les membres devront dîner ensemble le premier jour de chaque mois jusqu'au 1er janvier 1900. Ce sera alors le banquet d'adieu. Les membres du club ne devront pas être nés après le 31 décembre 1849. Ce club porte le nom : « Les hommes du vingtième siècle. »

—On vient d'expédier à Delhi une belle statue de marbre de Carrare, haute de huit pieds, représentant l'Impératrice de l'Inde tenant un sceptre d'une main, et de l'autre une couronne de feuilles de chêne.

—Les dernières nouvelles de l'Australie portent que l'été, qui correspond à l'hiver européen dans cette partie du monde, a été cette année extrêmement chaud. A Melbourne, le 15 décembre dernier, le thermomètre de l'Observatoire marquait 42 degrés centigrade à l'ombre ; à Dunolly, la température s'est élevée, dit-on, jusqu'à 45 degrés centigrades.

Cette chaleur torride a été prouvée dans toutes les colonies australiennes : à Adé-

laïde on a relevé, le 15 décembre, 43 degrés centigrades, et à Walgett, dans la Nouvelle Galles du Sud, 48 degrés. C'est la température la plus haute que l'on ait encore signalée en Australie.

—La Pall Mall Gazette ne croit pas au maintien de la paix. La Bosnie, suivant ce journal, ne tardera pas à être le siège de nouvelles luttes, qui auront pour effet de déterminer l'intervention de la Russie, et quand cette puissance sera occupée en Orient, l'Allemagne en profitera pour effectuer l'attaque qu'elle médite depuis longtemps contre la France.

—D'après le correspondant parisien du Daily News, le Français qui régnait il y a quelque temps en Araucanie, sur les Indiens, sous le titre de roi Orélie Ier, et qui était devenu fameux par ses difficultés avec les autorités de La Plata, par lesquelles il avait été arrêté, est mort misérablement dans un hôpital de Bordeaux. Il était né à Périgueux et exerçait la profession d'avoué.

—Il y a 77 ans que fut créée la Banque de France, le 20 février 1877.

—Merry, le plus célèbre sportsman de l'Angleterre, vient de mourir et laisse à sa veuve 40 millions. Son écurie a gagné deux fois le Derby et le Saint-Léger. On a calculé qu'en trente ans, les prix qu'elle lui a rapportés s'élevaient à 240,000 livres (six millions de francs.)

PELERINAGE A ROME

SOUS LA PRESIDENCE DE Sa Grand. Mgr. de Sherbrooke.

PROGRAMME.

- 1o Le départ aura lieu le 11 avril, à 2 hrs. P. M., de la cathédrale de Montréal, pour de la se rendre à la gare Bonaventure. 2o Départ de la gare Bonaventure pour New-York à 3 hrs. P. M. 3o Départ de New-York, le 12 vers midi, par le paquebot Gellert, de la Compagnie de « Hamburg et Américain », pour Cherbourg, (Fr.) 4o De Cherbourg à Paris, où il y aura halte de quelques jours. 5o De Paris à Rome, par Lyon, Mont Cenis, Turin et Florence. 6o Le retour de Rome à Liverpool est au gré et aux frais de chacun ; la traversée du retour a lieu par la ligne Allan.

CONDITIONS.

- 1o Pour tout le trajet de New-York à Rome et pour la traversée du retour, en première classe, et sur terre et sur mer, prix : \$180.00. 2o Les billets de la traversée du retour sont bons pour toute l'année 1877. 3o Tous les catholiques de la Province ecclésiastique de Québec sont invités à prendre part au pèlerinage. 4o Les dames pour être admises devront être accompagnées ou de leur mari ou de leur père ; seront aussi reçues les dames adjointes à une autre dame accompagnée de son mari. 5o Application devra être faite et l'argent envoyé à M. l'abbé N. Laliberté, à l'archevêché de Québec, où à M. le chanoine E Moreau, à l'Evêché de Montréal, avant le 28 mars.

NOTES.—I. Les cabines seront retenues au fur et à mesure que les noms seront envoyés aux adresses susdites.

II. Les billets pour les deux traversées et ceux du chemin de fer de Cherbourg à Rome seront mis entre les mains de chacun des pèlerins avant le départ de Montréal.

III. Les billets de retour sont pour Québec durant la navigation dans le St. Laurent, et pour Portland après la fermeture de la navigation du fleuve.

IV. De Cherbourg à Rome, il n'y a que les frais de transport qui soient couverts par la somme de \$80 piastres ; la pension et le logement étant à la charge de chacun.

DEMENAGEMENT.

MESSIEURS BEAUCHEMIN & VALOIS

Ont l'honneur d'informer le public et leurs clients qu'ils ont transporté leur LIBRAIRIE des Nos. 237 et 239, Rue St. Paul, aux Nos. 256 et 258, de la même Rue, dans la grande et belle bâtisse occupée ci-devant par MM. H. Lafleur & Cie., Importateurs de Marchandises Sèches, à quelques pas seulement de leur ancien magasin, sur l'autre côté de la Rue, en montant. Qu'on veuille bien se rappeler la nouvelle adresse : Nos. 256 et 258, Rue St. Paul. MONTREAL. 10 Janvier 1877.



AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES Soumissions cachetées, adressées au sousigné, seront reçues à ce Bureau jusqu'à SAMEDI

LE TRENTIÈME JOUR DE MARS PROCHAIN INCLUSIVEMENT.

—POUR LA— Construction d'un Edifice pour les Départements Publics de la Province de Québec.

A être érigé sur le terrain connu sous le nom de CRICKET FIELD, Grande Allée, à Québec.

Les plans et le devis descriptif de l'ouvrage seront visibles, à ce bureau, le et après le PLEIN JOUR, MARS prochain, tous les jours, entre 10 HEURES A. M. ET 4 HEURES P. M.

Les soumissions devront être en double, et contenir les noms, prénoms, professions et adresses des deux cautions solvables, qui, avec l'approbation des commissaires des Travaux Publics, se rendront conjointement et solidairement responsables, avec l'entrepreneur, de l'accomplissement du contrat, et des changements, additions ou modifications qui pourront être convenues entre l'honorable commissaire et le dit entrepreneur.

Le département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions. Département de l'Agriculture, et des Travaux Publics, Québec, 19 février 1877.

Par ordre, ERNEST LEBLANC, Secrétaire.

N. B.—Pas de reproduction sans un ordre spécial par écrit. Québec, 19 février 1877.—1m.

CANADA: Province de Québec, District de Montréal. Dame ODILE DAGENAIS, de la paroisse St. Jean-Baptiste, dans le district de Montréal, épouse de THÉOPHILE ROSE, Entrepreneur, du même lieu, devant autorisée en justice à l'effet des présentes.

Le dit THÉOPHILE ROSE, du même lieu, Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause.

Montréal, 7 Mars, 1877. BOUGOUIN & LACOSTE, Avocats de la Demanderesse.

COUR SUPERIEURE. No. 774. Province de Québec, District de Montréal.

AVIS est par les présentes donné, que DAME MARCELINE BÉGIN, de la paroisse de St. Louis, épouse de JOSEPH ANTOINE MAURICE, du même lieu, autorisée en justice à l'effet des présentes.

Le dit JOSEPH ANTOINE MAURICE, du même lieu. Défendeur. Une action en séparation de biens a été intentée en cette cause.

Montréal, 19 février 1877. BOUGOUIN & LACOSTE, Avocats de la Demanderesse.

COUR SUPERIEURE. CANADA: Province de Québec, District de Montréal.

MARGARET ANN SIMPSON, de la ville et du District de Montréal, épouse de HUGH GERVA, du même lieu, commerçant, dument autorisée à ester en justice.

HUGH GERVA, du même lieu. Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause.

Montréal, 19 février 1877. D. E. HOWIE, Avocat de la Demanderesse.

COUR SUPERIEURE. CANADA: Province de Québec, District de Montréal.

MARGARET ANN SIMPSON, de la ville et du District de Montréal, épouse de HUGH GERVA, du même lieu, commerçant, dument autorisée à ester en justice.

HUGH GERVA, du même lieu. Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause.

Montréal, 19 février 1877. D. E. HOWIE, Avocat de la Demanderesse.

LIGNE DIRECTE entre BOSTON ET MONTRÉAL.

Route la plus directe par la ligne du Central Vermont.

ARRANGEMENTS D'ETE, COMMENCANT LE 29 MAI 1876.

L'EXPRESS DE JOUR part de Montréal à 9.35 hrs. a.m., arrivant à Boston via Lowell à 5.45 hrs. p.m.

TRAIN pour Waterloo de Montréal à 2.45 hrs. p.m.

EXPRESS DE NUIT de Montréal à 3.00 hrs. p.m., pour Boston via Lowell, Lawrence ou Fitchburg; aussi pour New York via Springfield et Troy, arrivant à Boston à 7.15 hrs. a.m. et à New-York via Troy à 7.00 hrs. u.m., et via Springfield à 12.30 p.m.

TRAINS POUR LE NORD et L'OUEST

EXPRESS DE JOUR de Boston via Lowell à 8 hrs. a.m., de Troy, à 8.30 hrs. a.m., arrivant à Montréal à 12.30 hrs. p.m.

EXPRESS-Quitté Troy, N. Y., à 8.30 a.m. arrivant à Montréal à 7.00 p.m. Ce train se relie à Troy avec le Fast Mail Train, quittant New-York à 4 heures du même matin.

EXPRESS DE NUIT de Boston à 6 hrs. p.m. via Lowell et New-York à 3 heures p.m., via Springfield et Troy à 4.00 p.m., arrivant à Montréal à 8.45 hrs. a.m.

Les chars dorlions Pullman sont attachés au train express de nuit entre Montréal et Boston et Montréal et Springfield, et des chars dorlions de Waguer entre St. Albans et New York via Troy.

Des chars salons de Pullman sur les trains express de jour entre Montréal et Boston. Pour les billets et conditions de fret, s'adresser au bureau du Central Vermont, 150, Rue St. Jacques.

J. W. ROBERT, Surtout, Genl. 27 Mai 1876.

COUR SUPERIEURE.

CANADA: Province de Québec, District de Montréal. Dame MARIE CORNELIE, de la Cité et du District de Montréal, épouse de ISIDORE FORGET dit DÉPATY, plâtrier et entrepreneur, du même lieu, autorisée en justice à l'effet des présentes.

Le dit ISIDORE FORGET dit DÉPATY, plâtrier et entrepreneur, du même lieu. Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause.

Montréal, 23 Février 1877. BOUGOUIN & LACOSTE, Avocats de la Demanderesse.

ACTE DE FAILLITE, 1869 & 1875. CANADA: Province de Québec, District de Montréal.

Dans l'affaire de AMABLE BOUCHARD, commerçant, de la Cité de Montréal, dans le District de Montréal. Failli.

Mardi, le septième jour de Mars prochain, à onze heures de l'avant-midi, le soussigné s'adressera à la Cour Supérieure, au Palais-de-Justice, en la Cité de Montréal, pour obtenir une décharge en vertu du présent acte.

AMABLE BOUCHARD, Par TRUDEL, TAILLON & VANASSE, Ses procureurs ad litem.

LAIT DE MAGNÉSIE DE PHILLIPS Est un apéritif et anti-acide agréable.

Province de Québec, District de Montréal. No. 216. Dame EUDOXIE JODIN, Demanderesse.

C. H. A. GUIMOND, Défendeur. Il sera vendu par autorité de justice, le douzième jour du mois de Mars courant, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur en cette cause, No. 167, rue St-James, en la Cité de Montréal, tous les biens meubles et effets qui sont sous saisis, consistant en meubles de ménage, etc.

Condition, argent comptant. Montréal, 2 Mars 1877. JOSEPH LAURIN, Il. C. S.

O. DEBLOIS FABRICANT DE Dales, Dalleaux, CORNICHES EN TOLE GALVANISÉE, COUVERTURES EN ARDOISE, et autres métaux, etc.

Ouvrages en Plomb, Gaz et Fournaies. Bureau: 220 Rue St. Laurent, Atelier: 270 1/2 Rue St. Charles Borromée

MÈRES SAUVEZ VOS ENFANTS! Le remède le plus efficace pour la destruction des Vers qui sont encore connus.

LES PASTILLES-A-VERS VÉGÉTALES DE DEVINS Admises et recommandées par la Faculté Médicale comme Spécifique pour tous les cas de vers Intestinaux.

1877 1877 GRAINS DE FLEURS et de JARDINS

Nous venons de recevoir nos Graines des meilleurs cultivateurs d'Europe et de l'Amérique.

Graines de Gros Oignons Rouges. Nous avons pris le plus grand soin possible en choisissant notre graine de gros oignons rouges et nous sommes certains de donner entière satisfaction à nos pratiques, comme le certificat suivant le montre:

MM. Devins & Bolton, Des 600-graines de gros oignons rouges prises de votre provision, 540 ont produit. On ne peut désirer une meilleure preuve de la pureté et de la fraîcheur de votre graine.

LOUIS KERSE, jardinier. JOSEPH GUILBAULT, assist. do. Jardin d'hiver, Carré Vigor Montréal.

Nous offrons aussi en vente aux cultivateurs et aux sociétés d'agriculture, des Graines de Mil et toutes espèces de Graines de Trèfle, en gros et en détail.

DEVINS & BOLTON, Voisin du Palais de Justice, Montréal. 6 Mars 1877.

VIN DE QUININE DE DEVINS & BOLTON

AVIS.—Nous avons nommé MM. Devins & Bolton de Montréal nos seuls Agents pour la vente des Eaux de Vichy en Canada, le public peut donc être assuré qu'on pourra lui fournir constamment les véritables eaux de Sources de Vichy à \$3.00 la douzaine.

AVIS.—Nous, soussignés, membres de la Compagnie Minière de Assurance contre le feu des comités de Chamby, Lévesque et Jacques-Cartier, convions une assemblée des membres de la dite Compagnie, afin d'élire les directeurs. Cette assemblée aura lieu le septième jour du mois d'Avril, à 8 heures, à dix heures du matin, dans la Salle du Major François Charron.

En foi de quoi nous avons signé: Thomas A. Evans, F. Filiatrault, Etienne Demers, Antoine Gauthier, Pierre Bruno, Frs. Charron, Édouard Tremblay, Pierre Dubuc, Charles Deniger, Édouard Dufresne.

MEDECINES.

AUCUN TONIQUE VIN DE QUININE CAMPBELL, et aucune Médecine de nos jours a obtenu un Succès Semblable, agissant principalement sur cet organe le plus important du système que l'on appelle "L'ESTOMAC."

Ce remède est d'une valeur inappréciable dans les cas où la digestion est lente, l'appétit faible et irrégulier, ainsi que dans ceux de découragement et quand le manque d'énergie vitale se fait sentir.

Des milliers de personnes peuvent attester que c'est sans contredit la meilleure Médecine Tonique du Siècle.

Évitez les contrefaçons et rappelez-vous que le Vin de Quinine de Campbell est le seul qui soit original et réel.

En vente chez Gravel & Frères, coin des rues St. Laurent et Craig. J. q. no-18

AUX COMMISSAIRES D'ÉCOLES POUR LA REPRISSE DES COURS ÉLÉMENTAIRES. PREMIÈRE MISE EN VENTE DES INTÉRESSANTS LIVRES DE LECTURE DE M. A. N. MONTPETIT.

Adoptée par le Conseil de l'Instruction Publique dans le concours de 1874. Seule Série approuvée par le conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec, par S. G. l'Archevêque de Québec et par NN. SS. les évêques du Canada.

LE PREMIER LIVRE DE LECTURE, vol. format in-18, d'environ 160 pages, texte encadré, illustré de 32 gravures, cartonnage, couverture imprimée, la doz. \$1.-20.

LE DEUXIÈME LIVRE DE LECTURE, vol. format in-18, 240 pages, texte encadré, illustré de 40 gravures, cartonnage, couverture imprimée, la doz. \$1.80.

LE TROISIÈME LIVRE DE LECTURE, vol. format in-18 de 320 pages, texte encadré, illustré de 56 gravures, cartonnage, couverture imprimée, la doz. \$2.40.

LES QUATRIÈME ET CINQUIÈME LIVRES seront mis en vente dans le courant de l'année 1876.

NOUVELLE METHODE POUR APPRENDRE A BIEN LIRE—nouvelle édition complètement revue et augmentée, par F. E. Juneau, inspecteur d'écoles, vol. format in-12 de 96 pages, texte encadré, cartonnage, couverture imprimée, la doz. \$1.50.

NOUVEAU TRAITE ELEMENTAIRE D'ARITHMETIQUE A L'USAGE DES ÉCOLES—Deuxième édition, complètement revue et augmentée par L. H. Bellet, instituteur, vol. format in-12 de 180 pages, cartonnage, couverture imprimée, la doz. \$2.50.

NOUVELLE METHODE D'ÉCRITURE THÉORIQUE ET PRATIQUE, approuvée par le Conseil de l'Instruction Publique, cette méthode comprend une série de sept cahiers gradués de 24 pages chaque, la doz. 80 cts.

NOUVELLE CARTE DE LA PUISSANCE DU CANADA, comprenant les provinces de Québec, Ontario, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Manitoba, les Territoires du Nord-Ouest, l'île du Prince-Édouard, Terre-Neuve et une partie des États-Unis, TEXTE EN FRANÇAIS, format 26 par 28 pouces, coloriée, oillée sur toile, vernie et montée sur rouleaux, \$2.50.

NOUVEL ABREGE DE GEOGRAPHIE MODERNE, à l'usage de la jeunesse, par M. l'abbé La Gauthier, vol. in-12 cartonné, la doz. \$4.00.

ÉLÉMENTS DE GEOGRAPHIE MODERNE, à l'usage des écoles élémentaires; nouvelle édition avec questionnaire, vol. in-12, cartonné, la doz. \$1.20.

En vente chez J. B. ROLLAND & FILS, Éditeurs-Propriétaires.

Et chez les Libraires et les principaux marchands.

AUX CLERGÉ ET AUX COMMUNAUTÉS. Nous avons constamment en main: Cire Blanche, Parafine, Blanc de Baleine, Huile d'Olive d'une qualité supérieure pour les Autels, Veilleuses de toutes sortes, Encens à la boîte ou à la livre.

Et nous sommes prêts à remplir toutes commandes que nous recevrons, et à les expédier sans délai, au plus bas prix possible.

DEVINS & BOLTON, Pharmaciens, Voisin du Palais de Justice, Montréal.

EAU MINÉRALE NATURELLE VICHY

Source de l'État.—Applications en médecine: GRANDE-GRILLE.—Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgement du foie et de la rate, obstructions vésicales, calculs biliaires, etc.

HÔPITAL.—Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, insappétence, gastralgie, dyspepsie.

GRANDE-GRILLE.—Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaux, goutte, diabète, albuminurie.

HAUTEVILLE.—Prescrire comme l'Eau des Océanides. Administration de la Compagnie concessionnaire: PARIS, 51, boulevard Montmartre. EXIGER le NOM de la SOURCE sur la capsule.

AVIS.—Nous avons nommé MM. Devins & Bolton de Montréal nos seuls Agents pour la vente des Eaux de Vichy en Canada, le public peut donc être assuré qu'on pourra lui fournir constamment les véritables eaux de Sources de Vichy à \$3.00 la douzaine.

AVIS.—Nous, soussignés, membres de la Compagnie Minière de Assurance contre le feu des comités de Chamby, Lévesque et Jacques-Cartier, convions une assemblée des membres de la dite Compagnie, afin d'élire les directeurs. Cette assemblée aura lieu le septième jour du mois d'Avril, à 8 heures, à dix heures du matin, dans la Salle du Major François Charron.

En foi de quoi nous avons signé: Thomas A. Evans, F. Filiatrault, Etienne Demers, Antoine Gauthier, Pierre Bruno, Frs. Charron, Édouard Tremblay, Pierre Dubuc, Charles Deniger, Édouard Dufresne.

NOUVELLE ANNONCE.

Fabrication Mécanique Brevetée. Marque de Fabrique Déposée. PAPER RIGOLLOT

ou Moutarde en Feuilles

POUR SYNAPISMES

Adopté par les hôpitaux de Paris, par les ambulances et hôpitaux militaires, par la marine nationale française et par la marine royale anglaise.

MÉDAILLE D'ARGENT A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DU HAVRE, 1868.

MÉDAILLE D'ARGENT A L'EXPOSITION DE PARIS, 1872.

MÉDAILLE DE BRONZE A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE TRIESTE, 1871.

MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON, 1872.

DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION MARITIME DE PARIS, 1875.

Sous le nom de Moutarde en feuilles, j'ai innové une forme nouvelle de synapismes qui supprime tous les inconvénients attachés à l'emploi de la farine de moutarde en cataplasme.

Au lieu des opérations multiples, désagréables et dispendieuses que nécessite l'application d'un synapisme par la méthode ordinaire, il suffit de mouiller une de ces feuilles en la plongeant dans l'eau ordinaire pendant une demi minute, et de l'appliquer ensuite sur la peau, pour obtenir le même effet qu'avec un cataplasme de moutarde. On évite ainsi de salir les linges, d'incommoder le malade et son entourage par l'odeur désagréable et la vapeur âcre qui s'exhalent du cataplasme.

Voici, d'ailleurs, en quels termes les maîtres de la science caractérisent cette nouvelle forme de synapisme. Je leur laisse la parole, ne voulant pas faire moi-même l'éloge de mon invention.

P. RIGOLLOT, Ancien interne des hôpitaux, lauréat de l'École de Pharmacie, 24, avenue Victoria, Paris.

Conservé à la poudre de Moutarde toutes ses propriétés, obtenu en peu d'instants, avec facilité, un cataplasme, avec la moindre quantité possible de médicaments, voilà les problèmes que M. Rigollet a résolus de la manière la plus heureuse: aussi son Synapisme en feuilles se trouvera-t-il dans toutes les familles car le rétablissement rapide qu'on obtient ainsi est une médication d'urgence dont l'opportunité se rencontre dans bien des maladies, etc.

A. BOUCHARD, Professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine. (Annuaire de Thérapeutique.—1868, page 204.)

Sous le nom de Moutarde en feuilles, M. Rigollet a introduit dans la thérapeutique des synapismes extrême-ment agréables et très commodes, dont l'usage a été adopté dans les hôpitaux de Paris etc.

REGNAULD, Professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine, directeur de la Pharmacie centrale des hôpitaux. (Traité de Pharmacie théorique et pratique, de Soubeiran, 6e édition, page 675.)

Le précédent Annuaire a fait connaître un des premiers cette ingénieuse invention: la moutarde en feuilles de Paul Rigollet, dont l'apparition était toute récente, et nous lui présentons nos félicités et nos vœux pour son succès qui ne fait jamais défaut aux choses utiles, au progrès véritable.

Nous y revenons après un an d'épreuves thérapeutiques, pour constater que le nouveau Synapisme a pleinement réussi. Le corps médical tout entier l'a accueilli avec une faveur unanime.

Les inventions réellement bonnes sont si rares par le temps présent, qu'on ne s'étonnera pas de nous voir faire à celle qui a été ainsi nommée notre pronostic favorable par un an d'heureuses expériences.

PARISEL, Ancien préparateur de l'École de Pharmacie de Paris, etc. (Annuaire pharmaceutique, 1869, page 239.)

OBSERVATION IMPORTANTE. Le Papier Rigollet a une qualité précieuse dans les cas graves, celle d'agir de suite. C'est un médicament sérieux. Pour les enfants et les personnes délicates ou nerveuses, on a un moyen très simple de graduer à volonté, et suivant l'impressionnabilité du sujet, l'action du synapisme, en interposant, suivant le cas, deux ou trois feuilles de Papier Rigollet mouillées, entre le synapisme et la peau. Un vieux linge fin mouillé (percale ou jaconas) rempli le même office que le papier buvard.

Pour la Vente en gros: 24, Avenue Victoria, 24, a Paris.

Pour la vente au détail: Dans toutes les Pharmacies.

AGENT POUR LE CANADA: A. DELAU, Montréal, 223, Rue McGill.

ORNEMENTS D'ÉGLISES, ETC.

MAISON CANADIENNE D'Ornements d'Églises!

BRODERIE et CHASUBLERIE 270 Bronze et Orfèvrerie pour ÉGLISES

Rue Notre-Dame, Montreal.

AGENTS GÉNÉRAUX Pour la Maison Pour les Célèbres

PROC. ROBERT & FILS HARMONIUMS-ORGUES

FRANCE POUR LA Statuaire Religieuse

Chemins-Croix, etc. SHONINGER.

COUTU & LANCTOT

Constantement en Magasin VIN DE MESSIE, analysé et spécialement recommandé par les Autorités Ecclésiastiques.

Huile d'Olive de première qualité, Veilleuses et Flottants de toutes sortes, Cierges, Bougies, Encens, Mérimos à Soutane, Ceintures, laine ou soie, Barettes, etc.

Pour Communautés.—Un assortiment complet de Sacs Noir, Blanc et Violet. Pour Collèges.—Draps, Casquettes et Ceintures bleues ou vertes pour Ecoles, Coton et Toile à Draps, Couvertures de Lits, etc., etc.

Nous avons l'honneur d'informer les Messieurs du Clergé, les Communautés Religieuses et le public que nous avons conclu des arrangements pour la représentation de la célèbre maison SHONINGER pour leurs HARMONIUMS-ORGUES.

Ce nouvel article ajouté à notre commerce d'ORNEMENTS D'ÉGLISES, n'augmentant pas nos dépenses, nous pouvons pour cette raison les vendre de 30 à 50 pour cent meilleur marché qu'ailleurs.

Avant d'accepter cette agence, nous avons pris toutes les mesures nécessaires pour nous assurer que ces instruments sont les mieux finis de tous ceux qui sont offerts en vente, nous en avons déjà plusieurs de placés qui donnent une bonne satisfaction.

Des catalogues illustrés seront envoyés sur demande. L'emballage pour chaque instrument ne coûte rien. Pour autres informations s'adresser à

COUTU & LANCTOT, 270, Rue Notre-Dame, Montreal. 20 Juillet 1876.

EAU du Dr A. HOLTZ POUR LA COLORATION DES CHEVEUX

L'Eau du Dr Holtz est une composition essentiellement végétale, dont l'usage est d'une innocuité parfaite. Grâce à cette propriété qui la rend sans rival, l'Eau du Dr Holtz ne présente jamais l'inconvénient d'imprimer aux cheveux ces teintes exagérées et de mauvais goût que donnent la plupart des autres préparations.

Guidé par ses connaissances spéciales et de sérieuses expériences chimiques, le Dr Holtz est arrivé à la découverte des plantes les plus riches en sels tinctoriaux, balsamiques et curatifs; et c'est ainsi qu'il est parvenu à composer une eau qu'on peut appeler le régénérateur par excellence de la chevelure.

Dépôt Général à Paris: V. HOLTZ, 12, RUE PAPILLON, 12

OPPRESSIONS ASTHMES NEURALGIES TOUX, RHUMES CATARRHES

La fumée étant ASPIRÉE, pénètre dans la Poitrine, calme le Système nerveux, facilite l'expectoration et favorise les fonctions des organes respiratoires.

Exiger cette signature sur chaque Cigarette. PARIS, Vente en gros, J. ESPIC, 128, rue Saint-Lazare. A. DELAU, agent, N° 611 Street, 225, à Montréal.—J. E. BURKE, à Québec.

POUDRE DE LUGO aujourd'hui connue sous le nom de QUINQUINA dont les propriétés fébrifuges furent découvertes par les missionnaires Jésuites du Pérou, posséda des vertus et qualités reconnues par plusieurs des principaux médecins de la Puisseance.

Sous le pontificat de Urbain VII, le cardinal de Lugo importa à Rome cette poudre merveilleuse qui donna des résultats plus consolants.—D'après sa découverte et ses heureux résultats, cet article est en vogue dans tous les pays du monde.

Le R. P. Annot (Français) qui fut confesseur de Louis XIV, pendant plusieurs années, obtint la guérison de ce monarque. Aussitôt elle fut répandue par toute la France et ramena à la santé plusieurs personnes atteintes des fièvres et autres maladies. D'autres pères de la Compagnie de Jésus l'introduisirent en Chine où il guérit l'empereur Kang Hi, ce qui contribua à assurer aux missionnaires Jésuites la protection du grand prince.

Ainsi, après ces quelques lignes, preuves de tant de guérisons et d'approbation, on ne peut douter de l'efficacité du

Vin de Quinine de Campbell.

En faisant usage de ce "TONIQUE CORDIAL" les personnes malades ou malheureuses, deviennent, (comme il l'est prouvé chaque jour,) forte en bonne santé et heureuses.

Pour une piastre on peut se procurer une bouteille de ce merveilleux remède chez MM. KENNETH, CAMPBELL & Cie, Medical Hall, chez MM. E. Mathieu et frère, 88 rue Notre-Dame, ou chez les principaux Pharmaciens et Epiciers de Montréal et des villes de la Puisseance.

19 Février 1876.



POUR LA VENTE EN GROS: 24, Avenue Victoria, 24, a Paris.

POUR LA VENTE AU DÉTAIL: Dans toutes les Pharmacies.

AGENT POUR LE CANADA: A. DELAU, Montréal, 223, Rue McGill.

AVIS.—Nous avons nommé MM. Devins & Bolton de Montréal nos seuls Agents pour la vente des Eaux de Vichy en Canada, le public peut donc être assuré qu'on pourra lui fournir constamment les véritables eaux de Sources de Vichy à \$3.00 la douzaine.

AVIS.—Nous, soussignés, membres de la Compagnie Minière de Assurance contre le feu des comités de Chamby, Lévesque et Jacques-Cartier, convions une assemblée des membres de la dite Compagnie, afin d'élire les directeurs. Cette assemblée aura lieu le septième jour du mois d'Avril, à 8 heures, à dix heures du matin, dans la Salle du Major François Charron.

En foi de quoi nous avons signé: Thomas A. Evans, F. Filiatrault, Etienne Demers, Antoine Gauthier, Pierre Bruno, Frs. Charron, Édouard Tremblay, Pierre Dubuc, Charles Deniger, Édouard Dufresne.

27 Mai 1876.

